Robert Walser : Grosse kleine Welt = Grand petit monde

Riccardo Venturi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/71434>

DOI : 10.4000/critiquedart.71434

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Riccardo Venturi, « *Robert Walser : Grosse kleine Welt = Grand petit monde* », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/71434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.71434>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

EN

Robert Walser : Grosse kleine Welt = Grand petit monde

Riccardo Venturi

- ¹ Après un séjour à Berlin où il fréquente les artistes de la *Sezession* et rédige à la plume, et presque sans ratures, trois romans (*Les Enfants Tanner*, 1907 ; *Le Commis*, 1908 ; *L'Institut Benjamenta*, 1909), en 1913, l'écrivain suisse Robert Walser (1878-1956) revient à Bienne, sa ville natale. Incapable d'écrire à l'encre, cet ex-employé de bureau utilise le crayon pour rédiger les *elzévi*rs publiés dans des journaux et des gazettes en Suisse, en Allemagne ou en Tchécoslovaquie. Ce sont des textes en prose (dont deux romans datés de 1925 : *Le Brigand* et *Félix*) et des poèmes. Son principal support d'écriture est le papier récupéré : télégrammes, pages de calendrier, lettres d'éditeur, cartes de visite, enveloppes, relevés d'honoraires, publicités, bordereaux d'impôts. Walser tapie ses textes dans les marges, occupant chaque espace disponible. Il utilise souvent les deux côtés du même papier, les remplit d'une écriture minuscule, haute de deux, puis d'un millimètre. *Le Brigand*, par exemple, tient en à peine 24 feuillets. Souvent ces supports sont découpés avec précision, comme s'il dépassait, par ce geste, la césure entre écriture et dessin, lisibilité et visibilité. Très prolifique durant les années 1920, il entre dans l'asile psychiatrique d'Herisau en 1933 et cesse d'écrire ; il pratiquera assidûment la promenade jusqu'à sa disparition en 1956. Si l'on a des informations sur ce long silence, c'est grâce à l'éditeur Carl Seelig qui a eu la chance, pendant une vingtaine d'années (entre juillet 1936 et décembre 1955), de partager des chroniques littéraires avec un Walser désœuvré et peu intéressé. Quand en 1936 la sœur de l'écrivain transmet à Carl Seeling un carton avec 526 papiers récupérés – appelés par la suite “microgrammes” –, celui-ci croit que leur écriture indéchiffrable est inventée. Cette situation dure jusqu'à ce qu'en 1957 Jochen Greven, germaniste et futur éditeur des œuvres complètes de Robert Walser, s'aperçoive, à l'aide d'une loupe, que ces traces sont une écriture miniaturisée, abrégée et pratiquement sans corrections ni ratures. Les six volumes parus en allemand en 2000 résultent d'un long processus de décryptage. La moitié des microgrammes reste inédite (une sélection est disponible en traduction française depuis 2003). Conservés à la Bibliothèque nationale suisse, les microgrammes sont des esquisses et des brouillons, il faut le rappeler, non destinés au

public selon les intentions de l'auteur ; « il opère comme le “secrétaire”, au sens étymologique du mot, en gardant le secret sur la partie privée de cet atelier artisanal » (Peter Utz, p. 51). Cependant, depuis quelques années, les microgrammes commencent à être exposés en Suisse et à l'étranger, notamment au Palais des beaux-arts de Paris (octobre 2018-janvier 2019) grâce à Marie José Burki et Mandana Covindassamy : « Il ne s'agit pas d'exposer Robert Walser écrivain mais de mettre en évidence le processus d'écriture micrographique en tant que composition visuelle » (p. 9-10). *Grosse kleine Welt/Grand petit monde* comprend une section iconographique rendant compte de l'exposition d'une cinquantaine de microgrammes et des stratégies de monstration mises en œuvre pour montrer ces objets fragiles : des vitrines avec des miroirs inclinés pour regarder le verso des feuillets, des loupes pour déchiffrer avec patience sa micrographie, la lecture orale de textes par Bruno Ganz, des fac-similés des feuillets et des pages des journaux ainsi que deux créations contemporaines : un portrait de Robert Walser sur carton ondulé réalisé par Markus Raetz en 1978 et une vidéo de Marie José Burki. Une deuxième section du livre recueille les interventions tenues lors du colloque organisé à cette occasion (*Robert Walser : regards croisés*, 22 novembre 2018). On se familiarise ainsi avec son processus d'écriture, avec son gribouillage proche du dessin, propre à ce qu'il appelait « territoire du crayon » (*Bleistiftgebiet*). La dimension esthétique des microgrammes est explorée par l'écrivain Lukas Bärfuss et par Hans-Rudolf Reust et Anselm Stalder qui établissent un parallèle avec les dessins à l'encre de Raoul De Keyser. Si le rendez-vous de Robert Walser avec l'avant-garde artistique – à partir du dada zurichois – est manqué, si « en dépit de la modernité qui caractérise son œuvre, il ne voulait pas être moderne » (Reto Sorg, p. 133-134), il n'en reste pas moins que, comme l'observe justement Frédéric Paul, « La relation étroite avec son frère peintre et la nature essentiellement descriptive de ses textes témoignent en faveur d'une primauté de la vision et d'une relation naturelle avec les artistes figuratifs » (p. 115). Pour employer la formule efficace de Thomas Hirshhorn, qui a réalisé un projet artistique participatif en hommage à l'écrivain suisse durant l'été 2019 : « *Be an outsider. Be a hero. Be Robert Walser* » (Reto Sorg, p. 141).